



Graceland

Haute École d'Art et de Design – Genève
Master Espace et Communication

2011
2012

Marie Ivol



Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans l'aide et le soutien de mes amis ainsi que de mes proches, merci à:

Anh Truong, Camille Aymon Agat, Gabriel Carnino, Manon Carnino, Marguerite Cordelle, Nina Bevar, Pablo Carnino.

Merci également à Paul Michelin, pour ses précieux conseils graphiques, et, François Jaquet pour sa relecture en un temps record.

Une mention toute particulière à ma directrice de mémoire, **Alexandra Midal**, qui s'est montrée d'une patience infinie, et à su me motiver quand mon moral était au plus bas. Puisse-t-elle trouver ici l'expression sincère de ma gratitude.

<u>1. Graceland: une histoire de familles</u>	06
1.1 - Un terrain à construire	06
1.2 - La construction d'une architecture classique	06
1.3 - L'achat de la maison par Elvis Presley	08
<u>2. La mise en scène de la domesticité</u>	10
2.1 - Quelle place pour une maison privée dans l'espace médiatique public?	10
2.2 - Redéfinition de la frontière entre espaces public et privé	20
<u>3. Genèse d'un mythe entre image et architecture</u>	24
3.1 - L'image de masse comme construction architecturale	24
3.2 - Culture populaire, un territoire particulier de l'appropriation	26
<u>Conclusion</u>	28

L. Paul Simon,
Graceland, 1986.



1

«*In Graceland, in Graceland
I'm going to Graceland
For reasons I cannot explain
There's some part of me wants
to see Graceland
Maybe I've a reason to believe
We all will be received
In Graceland!*»

Dans la nuit fatidique du 16 août 1977, Elvis Presley meurt - Le Roi est mort, vive le Roi. Le personnage haut en couleur n'est plus, mais le mythe ne s'éteint pas avec lui. Comme la plupart des gens, je ne sais pas grand-chose sur celui que l'on appelle «the King». Pourtant, si on me demandait si je sais qui est Elvis Presley, je répondrais oui. Parce qu'il fait partie de ce qu'on appelle *la culture populaire*. Cette culture était autrefois façonnée par les récits et les chansons; de nos jours, les mythes et les images qui les véhiculent occupent une place bien plus importante. En effet, nous nous instruisons passablement à travers les images. Elles nous informent non seulement sur l'apparence des choses, mais également sur les choses elles-mêmes. Le discours et l'image constituent les deux pôles essentiels à notre manière contemporaine d'appréhender le monde. Mais l'image, comme le récit, modifie le sujet qu'elle traite. Au fil des années, après la mort d'Elvis, la technologie aidant, les images qui lui sont consacrées s'accumulent et deviennent légion: photos privées, photos de famille, etc. et il s'impose l'idée selon laquelle les systèmes de transmissions et de diffusions d'images ont remis et remettent en question la notion d'espace privé.

Avec le cas d'Elvis et de sa demeure, je me suis plongée dans la manière dont s'est échaffaudée la relation populaire entre l'image et habitat, et en particulier, à la place que peut avoir ce dernier au sein de l'image. Du point de vue du design, une meilleure compréhension du lien entre espace privé et image permet d'envisager l'espace privé différemment. Ces dernières années, on note une montée en puissance de la relation entre image et habitat à travers, notamment, le concept de télé-réalité. Josh Harris, un des précurseurs du genre, a défini la frontière établie entre la sphère privée et la sphère public à travers son projet «*We Live in Public*» pour lequel il a installé des caméras dans chaque recoin de sa maison, dont les images ont été diffusées 24h/24 sur le site internet du même nom. C'est ainsi qu'un nombre important de gens ont suivi le quotidien et la vie privée de Josh et

de sa femme. Suite à ce bouleversement, aujourd'hui omniprésent, et son association à l'avènement de Facebook, une quantité considérable de personnes ont commencé à rendre leur image accessible au public. De nos jours, c'est devenu presque naturel de disposer d'une image digitale, une sorte de persona à laquelle tout le monde aurait accès sur internet. Ces mises en scène font la part belle aux intérieurs. Il n'est plus besoin de faire valoir le rapport entre image et habitat, il s'agit d'un parallèle qui s'applique également à la vie privée.

J'appuie ma réflexion sur un cas d'étude paradigmatique de l'architecture médiatisée, la célèbre «Graceland», la fameuse maison d'Elvis Presley. Des recherches sur la médiatisation de l'habitat m'ont rapidement conduites vers la deuxième maison privée la plus visitée au Etats-Unis. Cette dernière, comme nous le verrons, présente un profil unique, et complexe, qui me permet d'étudier les divers aspects du rapport entre l'image et l'habitat, à travers les multiples et successifs degrés d'appropriations de celui-ci par ses habitants jusqu'à leur indexation digitale par des fans. Graceland évoque un mode de transformation moderne de l'architecture en image, autrement dit, elle énonce une réflexion autour et à partir de l'architecture dont l'image est le support d'une reformulation de l'espace privé en cours de transformation.

L'histoire de l'architecture telle qu'elle est écrite en occident s'est surtout préoccupée de quelques achèvements symboliques de la culture dominante, Graceland, amalgame composite, n'en fait pas vraiment partie, elle appartient plutôt à la généalogie dressée par Bernard Rudovsky dans *Architecture without Architects*. Elle s'éloigne et questionne l'approche discriminante défendue par l'historien d'architecture uniquement préoccupé par une architecture d'extraction noble à l'exclusion de tout autre.

Dans la lignée d'un Rudovsky qui défendait une architecture vernaculaire anonyme spontanée mais qui devait forcément être rurale, l'architecture déconcertante de cette mansion américaine mérite aussi qu'on s'y attarde. À côté de l'architecture moderne ou de celle des palais, il existe une architecture mineure qui propose une perspective autre.

Cette architecture est passablement perçue à travers les images, ce qui est intéressant du point de vue du Graphiste. Le terrain encore peu ou pas exploité du traitement de l'habitat à travers l'image

pourrait être un nouvel univers
générateur de projet pour un graphiste,
designer d'espace.

Mon approche consiste à structurer ma
réflexion autour du concept d'appro-
priation, parce que les acteurs sont
pour moi un facteur important de la mise
en image de l'architecture. Pour le cas
de Graceland, j'ai dressé un historique
autour des diverses appropriations,
de sa construction à son état actuel pour
tenter de comprendre les différentes
étapes qui mènent cette maison domestique
à l'état de mythe. Une autre caractéri-
stique de cette maison est la médiati-
sation importante, ce qui me suggère une
réflexion liée aux notions de sphère privée
et de sphère publique. Enfin, je souhaite
aborder l'image de masse médiatique,
en vue de comprendre l'impacte de cette
dernière sur la perception de l'habitat.



2



3. Karal Ann Marling, **Graceland, Going Home With Elvis**, Harvard University Press, 1997, Page 139.



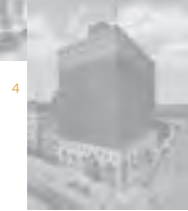
11



10



3



4



6



8

4. Karal Ann Marling, **Graceland, Going Home With Elvis**, Harvard University Press, 1997, Page 141.



12

5. Karal Ann Marling, **Graceland, Going Home With Elvis**, Harvard University Press, 1997, Page 141.

2. Donald Langmead, **Icons of American Architecture, From the Alamo to the World Trade Center**, Greenwood Press, Wesport, 2009, Page 148-149.

1. Graceland: une histoire de familles

1.1 - Un terrain à construire

Graceland est un terrain de 5,6 hectares, dans la ville de Memphis au sein de l'état du Tennessee, aux USA. Il est enregistré au 3764 Highway 51 South, dans la vaste communauté de Whitehaven, 10 miles au sud de la ville de Memphis. Whitehaven est une communauté afro-américaine qui, avant 1950, était principalement constituée de fermes. Entre 1950 et 1960, elle devient une banlieue résidentielle de Memphis, connaissant une forte croissance démographique. Pendant cette décennie, elle passe d'un peu plus d'un millier d'habitants à près de quinze mille.

1.2 - La construction d'une architecture classique

L'architecte Max H. Furbringer s'installe à Memphis, en 1904, attiré par l'absence de bâtiments publics et sentant une opportunité professionnelle. Il entreprend un partenariat de trente ans avec Walk C. Jones, pendant lequel, il bâtit la plupart des bâtiments publics de la région, classés au registre national des bâtiments historiques, tels que l'école élémentaire Rozelle, l'école élémentaire Peabody, l'école Cordova, le building Shrine ainsi que le building de l'hôtel Claridge. C'est sous le nom d'une nouvelle firme, «Furbringer et Ehrman», qu'il conçoit en collaboration avec Merrill G. Ehrman, en 1935, que Furbringer dessine les premiers plans de Graceland, en 1938.

Graceland est une maison dotée d'un portique composé de quatre gigantesque colonnes blanches, de style corinthien et supplantée par un chapiteau abritant la porte d'entrée. La façade faite de briques, les deux baies vitrées de chaque côté de la porte, et les quatre colonnes marquent la symétrie du bâtiment. Tous ces éléments de l'entrée peuvent faire croire qu'il s'agit d'une mansion néo-classique, mais il n'en est rien, comme le souligne Donald Langmead dans son livre *Icons of American Architecture*: «Categorized by some writers as "Greek," "Classical," or "Georgian," Graceland is in none of those styles - unless it is George VI, who reigned 1937 to 1952.²» La mansion est un patchwork de styles qui lui donne un aspect intemporel. Le style architectural de Graceland est important; il découle du contexte historique dans lequel ses auteurs l'ont conçu autant que du jeu de références qu'il induit. Il se trouve à la conjonction de

deux époques, comme le souligne Karal Ann Marling dans son livre intitulé *Graceland, Going Home With Elvis*: «So Graceland stands at the beginning of a new wave of architecture premised on the post war triumph of American values. But Graceland can also be seen as the last of the great antebellum mansions of the planter aristocracy of Memphis, or a splendid example of the Tara craze of the 1930s.³» Comme chacun sait, Tara est le nom donné à la maison familiale ainsi qu'à la plantation du film *Autant en emporte le Vent*. Celui-ci est considéré comme le film américain le plus populaire jamais réalisé. Une histoire d'amour sur fond de guerre civile nous plonge dans l'univers des plantations du sud des Etats-Unis. Le film sort en 1939, la même année que la construction de la maison.

Les caractéristiques esthétiques des deux bâtiments sont quasiment identiques: les quatre colonnes suggèrent tradition et qualité, la même colline marque la hauteur de la classe sociale de la famille O'Hara, et le même chemin sinueux mène vers la sécurité d'un foyer heureux représentant, dans le cas du film une société de classes au bord du précipice - c'est la mort de la société raciste - et dans l'autre les valeurs d'une région en reconstruction d'une image positive d'après-guerre. En novembre 1939, le magazine *House and Garden* publie des images de Tara censées être la maison qui servit de décor du film, accompagnée d'un commentaire du journaliste sur son caractère durable et pérenne, qui dégage une absolue confiance: «The South in all its romantic splendor and unfading charm is summed up forever in the stately plantation house with tall columns⁴». La description correspondante du livre de Margaret Mitchell décrit la mansion avec des traits similaires: «There was an air of solidness, of stability and permanence about Tara⁵.» La description montre que l'architecture de Tara, comme celle de Graceland, incarne des valeurs semblables, ce qui renforce le parallèle entre les deux maisons. Cette association n'est pas anodine, car la perception que les gens ont eu de Graceland a été façonnée par le succès d'*Autant en emporte le Vent*, et par leur vision de Tara, comme si la célèbre destinée de Graceland avait précédé son histoire, avant d'être érigée via la fiction cinématographique.

Furbringer construit Graceland pour Ruth Brown Moore, la petite fille de Stephen C. Toof, propriétaire du journal *The Memphis Commercial Appeal*, situé sur le terrain, appartenant à sa famille depuis 1890, accueillant anciennement les imprimeries



14

6. Donald Langmead, **Icons of American Architecture. From the Alamo to the World Trade Center**, Greenwood Press, Wesport, 2009, Page 148.

11. Karal Ann Marling, **Graceland, Going Home With Elvis**, Harvard University Press, 1997, Page 157.



17

15

7. **Graceland, The Living Legacy of Elvis Presley**, 1993, Page 31.

18

12. Karal Ann Marling, **Graceland, Going Home With Elvis**, Harvard University Press, 1997, Page 152.



19

8. Karal Ann Marling, **Graceland, Going Home With Elvis**, Harvard University Press, 1997, Page 157.

9. Karal Ann Marling, **Graceland, Going Home With Elvis**, Harvard University Press, 1997, Page 157.

10. Karal Ann Marling, **Graceland, Going Home With Elvis**, Harvard University Press, 1997, Page 157.

13. Karal Ann Marling, **Graceland, Going Home With Elvis**, Harvard University Press, 1997, Page 152.

du journal, et son mari le Docteur Thomas D. Moore. Ils nomment leur maison comme le terrain, Graceland, en hommage à la tante de Mme Moore, Grace. Les Moore font partie de la haute société et participent à la vie culturelle de la région. Ils font construire cette maison afin d'organiser des concerts privés donnés par leur jeune fille Ruth Marie qui deviendra par la suite harpiste dans l'orchestre symphonique de Memphis. Selon la presse locale, Mme Moore aurait affirmé que la maison avait été désignée «With an eye for future musicales and space was essential... not only for seating purposes, but for tone volume⁶» et expliqué qu'une fois la séquence de pièces placée à l'avant de la maison ouvertes par leurs portes communicantes, 500 personnes pouvaient s'y retrouver pour les soirées mondaines du sud de Memphis.

1.3 - L'achat de la maison par Elvis Presley

En 1957, Gladys Presley, la mère d'Elvis Presley est à la recherche d'une nouvelle maison. À cause de la notoriété de son fils, leur maison du 1034 Audubon Drive est devenu peu sûre. Le harcèlement continu des fans rend la vie des Presley difficile. À la recherche d'une maison plus spacieuse dans le style colonial, elle s'adresse à un agent immobilier qui la conduit à Graceland. Vernon, le père d'Elvis, et Gladys achètent la maison pour 100'000 dollars. Elvis la visite le lendemain. Il déambule dans la maison, s'assoit au piano de Mme Moore puis s'exclame «sure needs a lot of work done on it⁷». Le lendemain matin l'achat fait la une de tout les journaux.

Les journalistes locaux considèrent Graceland comme une simple maison. Le caractère de la maison est encore une fois rattaché à la nature de ses occupants. Les Presley viennent d'un milieu modeste et ne renvoie pas, à cette époque, l'image de gens que l'on adule. Le terme château sera utilisé une seule fois, mais sur un ton ironique. Après l'emménagement de la famille Presley, le terme «mansion» sera adopté, ce qui fera de Graceland La Mansion. Ce terme est habituellement utilisé pour des maisons de gouverneur ou de riches familles, et en particulier pour leur habitation principale, comme le suggère Marling dans le passage suivant: «A place to stay, the word meant, but not just any place. A place of importance, stability, and meaning.⁸» Par ailleurs, d'autres qualificatifs des mansions exprimés par Marling sont importants, l'un d'eux tirant son importance de l'idée qu'Elvis se fait de Graceland: «and, best

of all, the mansions of Heaven.⁹» Ce dernier exprime musicalement la dimension spirituelle qu'il attribue à Graceland. Il s'agit pour lui d'un signe de la faveur divine dont il bénéficie, comme si cet édifice prouvait qu'il avait réussi et que le ciel l'y avait aidé: «On his gilded piano in Graceland's music room, Elvis loved to play hymns that talked about home as heaven and the mansion as a mark of God's favor.¹⁰» Les chansons qu'Elvis aime chanter sur ce piano sont souvent liées à la spiritualité; les allusions religieuses flagrantes y foisonnent comme autant de signes de sa foi et du lien qu'elle entretient avec la maison: «"I've got a mansion just over the hilltop," he sang. "In my Father's house, there are many mansions." Jesus said it first in the book of John.¹¹»

Le fait que Graceland se trouve en haut d'une colline joue également un rôle dans la perception d'Elvis, monter peut être assimilé à rejoindre la grâce. On ne s'étonne donc pas que ce dernier n'ait pas voulu changer le nom de la mansion. Comme le suggère à nouveau Marling avec emphase dans le passage qui suit, le «Grace» de Graceland ne se référait pas seulement à une personne mais surtout à l'hymne religieux, encore une preuve du lien qu'Elvis établissait entre la mansion et Dieu: «Amazing. A gift from God. "Amazing grace," cried the words of the old hymn. God himself had put Elvis Presley up on this hill as a mark of election - the same God who built the inky firmament and hung the silvery stars.¹²»

Il est clair pour Elvis que cette maison, si divinement perchée sur une colline, est un signe; la symbolique le touche, et pour preuve, il fait une déclaration étonnante lors de sa première conférence de presse tenue à Graceland: «I am going to hold on to Graceland just as long as I possibly can.¹³»

15. Perla Serfaty-Garzon,
**Dictionnaire critique de
l'habitat et du logement**,
Editions Armand Colin, Paris,
2003, Page 2.

16. H. Raymond, N. Haumont,
M-G. Dezès, A. Haumont,
H. Lefebvre, **L'habitat
pavillonnaire**, Editions
L'Harmattan, 2001, Page 68.

17. Perla Serfaty-Garzon,
**Dictionnaire critique de
l'habitat et du logement**,
Editions Armand Colin, Paris,
2003, Page 7.

18. Perla Serfaty-Garzon,
**Dictionnaire critique de
l'habitat et du logement**,
Editions Armand Colin, Paris,
2003, Page 5.

Comme nous l'avons vu, l'évolution de Graceland traverse plusieurs étapes. Pour chacune de ces étapes, la notion d'appropriation joue un rôle décisif, en particulier, elle façonne la perception changeante que le public a de Graceland. En son sens, «L'appropriation n'est possible qu'en relation avec quelque chose qui peut être attribué et qui en tant que tel, peut à la fois servir de support à l'intervention humaine et être possédé. La notion de propriété constitue ainsi une dimension importante de l'appropriation(...) La notion d'appropriation véhicule deux idées dominantes. D'une part, celle d'adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise; d'autre part, celle, qui découle de la première, d'action visant à rendre propre quelque chose.(...)»¹⁵ Il semble bien que cette définition s'applique à l'habitat. En effet, on constate qu'il est possible de l'attribuer et de le posséder. En outre, l'habitat peut faire l'objet d'une intervention humaine; ainsi, il peut faire l'objet d'appropriation. «Tout espace habitable, fait l'objet d'une appropriation¹⁶».

En 1939, à la construction de Graceland, avant même que Max Furbringer ne prenne la décision de s'approprier l'architecture d'une fiction cinématographique, mais aussi se saisisse de la connotation et des valeurs qu'elle véhicule, la famille Moore souhaite que sont architecte confère une image sociale à l'architecture de Graceland. Elle rêve de faire construire l'habitation qui sera adaptée à sa conception d'une domesticité qui s'expose comme une valeur familiale, morale et luxueuse. Le geste de l'architecte n'est pas anodin dans l'histoire de Graceland, car les valeurs en question font de cette maison le symbole d'une époque. Il écrit dans son livre *Domestic Architecture*, dans lequel il présente la nécessité de refléter le caractère de l'habitant dans l'arrangement et plus particulièrement la décoration de la maison ainsi que le goût et le raffinement, que les gens ne se contentent plus de demander une habitation ou un toit, ils exigent de cette environnement qu'il constitue leur foyer, qu'il les aide à établir la pérennité de leurs sentiments et, mieux, qu'il donne un sens à leur existence tout en leur conférant un statut social. Et c'est bien à cette demande qu'il répond dans le cas de la construction de Graceland.

La lecture de Graceland que je propose, ne fait pas l'économie de ses multiples sens, elle place l'architecte en tant qu'acteur et premier maillon d'une série d'appropriations. Max Furbringer

est celui qui prend la décision autoritaire de donner forme aux désirs, presque impalpables ou inavoués, que son commanditaire lui demande de représenter. Dans le cas de Graceland, il choisit de développer la mansion à partir du décor carton pâte du cinéma, qui fut dans ce cadre le témoin hollywoodien de l'événement fondateur de la nation américaine, qui se trouve être une construction déjà mise en scène édifiée pour correspondre à une idéologie des esclavagistes fortunés. Il y mêle l'opulence et la puissance d'un haut rang social aux valeurs traditionnelles de la famille.

L'appropriation peut aussi traduire la construction mentale d'un espace qui serait un refuge et le lieu de l'intimité: «Il est possible d'aborder l'appropriation du chez-soi comme un mouvement, un processus d'élaboration d'un sens personnel de l'abri qui s'appuie sur la matérialité même des murs et du toit, la distribution des parois et des ouvertures pour délivrer les virtualités du lieu.¹⁷» L'appropriation n'est pas un acte mais un déplacement personnel qui trouve une incarnation physique et matérielle à ce besoin de replis psychologique, de trouver un chez soi. Mais elle est aussi considérée comme le marquage des interactions qui se produisent à l'intérieur de ces murs. Mais au delà de ce premier sens attribué à l'appropriation, à cette traduction matérielle, le rapport entre appropriation et habitation livre un autre niveau d'analyse en introduisant l'idée que «Dans l'habitat de notre société, les modèles d'appropriation apparaissent comme "disposition à engendrer des pratiques"¹⁸» L'appropriation est donc l'action de mettre en place l'habitat mais aussi le choix de l'action d'habiter.

Ensuite vient Elvis, élément indispensable à la transformation de l'architecture en objet complexe de l'habitation. Il y a une convergence exceptionnelle, dans ce cas, entre les processus additionnels que traverse la maison, qui peu à peu se transforme jusqu'à devenir le sujet d'une nouvelle mythologie, et celle de la célébrité mondiale de son habitant qui trouve en elle un effet miroir qui les propulse tout deux au-devant de la scène publique. Cette métamorphose progressive de la mansion ne tient pas à une quelconque modification de son architecture ou de sa décoration; elle n'a pas vraiment changé depuis l'origine; on est donc en droit de se demander à quoi tient la différence entre la maison des Moore par rapport à celle d'Elvis. Bien évidemment elle tient à son prestigieux habitant, mais on peut surtout se demander si cela



19. Karal Ann Marling,
Graceland, Going Home
With Elvis, Harvard University
Press, 1997, Page 165.

21. Donald Langmead, **Icons**
of american architecture,
From the Alamo to the World
Trade Center, Greenwood Press,
Wesport, 2009, Page 138.

22. Perla Serfaty-Garzon,
Dictionnaire critique de
L'habitat et du logement,
Editions Armand Colin, Paris,
2003, Page 2.

20. Karal Ann Marling,
Graceland, Going Home
With Elvis, Harvard University
Press, 1997, Page 165.

23. Perla Serfaty-Garzon,
Dictionnaire critique de
L'habitat et du logement,
Editions Armand Colin, Paris,
2003, Page 3.

ne tient pas aussi en partie à la maison en tant que telle. Comme nous l'avons vu il ne s'agit pas d'une banale maison de banlieue, elle a été conçue comme un emblème du pouvoir, et elle trouve aussi dans sa relation presque symbiotique avec Elvis une dimension qui la hisse à la hauteur d'une star. «The proper movie-star house is the transatlantic equivalent to the European palace, the domain of an American royalty crowned at the box office. Such houses share a handful of elements. These include massive size; gates, guards, and long drives (signs of control and power)¹⁹».

Pour les critiques comme pour les fans, la maison du King est l'expression idéalisée d'une royauté «made in USA», celle des vedettes du show business. Ces maisons ou ces habitations, qu'aujourd'hui les touristes se plaisent à visiter, sont à la fois des outils de protection de la vie privée et les instruments d'une démonstration de réussite qui veut s'afficher, et aussi qui trouve dans ces attributs la marque évidente d'une puissance. Bien que les maisons de stars et les palais de la royauté soient comparés, leurs habitants ne font pas partie de la même catégorie de personnes. D'un côté nous trouvons les dirigeants de pays et de l'autre des personnes qui travaillent dans le divertissement. Ces personnes partagent toutes en commun le fait d'être des personnes publiques. Si, comme l'explique Marling dans son ouvrage *Graceland, Going home with Elvis*, la personne publique représente le pouvoir, il revient à sa maison de le symboliser. En ce sens, Graceland remplit toutes les conditions décrites; elle est l'image du pouvoir et de la réussite offerte au public. Plus précisément encore, la personne publique engage un processus de mimétisme du grand public: «They are meant to be looked at, desired, copied, and envied - the main point of stardom, after all.²⁰» La célébrité, toujours selon Marling, repose sur ce principe: Graceland est un modèle absolu que chacun veut imiter, puisque vivre dans un pseudo Graceland permettrait à son habitant de se sentir aussi puissant qu'Elvis. La maison, loin d'être un unique refuge, est devenu un élément identitaire prothétique, une extension de la personnalité de son occupant. Devenue un instrument de personnification, l'extension architecturale est à la fois une extension de soi et un déni de soi, qui ensemble concourent à une nouvelle identité et à une réinvention de soi et construction de soi. Cette fusion de son propre corps avec un corps étranger, le corps de l'architecture via la prothèse, passe par une désincarnation.

Celle-ci se conçoit dans une union fantasmée avec la maison. Elle exprime même un désir de perte d'une identité précédente pour en recouvrir une, qui serait jugée mieux adaptée. «Love me, love my house.²¹»

Elvis s'approprie la maison et en fait le symbole de son identité. Ce personnage haut en couleur aussi bien du point de vue vestimentaire que psychologique pourrait être l'ambassadeur du kitch. Les clichés de l'intérieur de sa maison montrent une profusion de styles différents pour chaque pièce qui pouvaient changer d'une année à l'autre. À l'image des tenues excentriques du King, les pièces de la maison reflètent un sens aigu du «too much». Elvis était perçu comme authentique et simple, à l'instar de la structure de Graceland, prophète musical au costume de héros moderne. «L'objectif de ce type de possession est précisément de rendre propre quelque chose, c'est à dire de l'adapter à soi et, ainsi, de transformer cette chose en un support de l'expression de soi. L'appropriation est ainsi à la fois une saisie de l'objet et une dynamique d'action sur le monde matériel et social dans une intention de construction du sujet.²²» L'appropriation passe par une transformation du sujet saisit de façon à ce qu'il concorde avec ce que l'on veut exposer de soi-même, le processus d'appropriation passe par une manipulation qui dépasse le principe d'un effet miroir. Pour Elvis, Graceland assume cette position identitaire publique; elle est l'expression de sa réussite d'un foyer sécurisant, tandis que le King atteint aux yeux de ses fans un statut divin.

Les trois niveaux d'appropriation, conceptuel pour l'architecte, social pour les Moore et identitaire pour Elvis, sont toujours contingents de l'espace social. Si l'appropriation n'existe que par le passage obligé d'une validation extérieure, cette dernière tient dans le cas d'Elvis à «une expérience médiatisée²³», les médias assument ce rôle de légitimation et produisent des images pour ce faire. La multitude d'images publiées dans les journaux, la télévision et les magazines, qui mettent en scène Elvis dans son espace domestique, sont perçues par des milliers de personnes attestant de la connexion presque fusionnelle entre le personnage et ses objets. Ce sommet est atteint au moment de sa mort, le 16 août 1977, qui se produit dans sa maison et qui transforma l'habitation en mausolée. Dix jours après l'enterrement du King, une tentative d'enlèvement de sa dépouille contraint à la déplacer à Graceland. Elle est remise en terre dans



46

47



48

24. **Graceland,**
The Living Legacy of
Elvis Presley, 1993, Page 43.

25. **Graceland,**
The Living Legacy of
Elvis Presley, 1993, Page 60.



49

27. **Graceland,**
The Living Legacy of
Elvis Presley, 1993, Page 60.



52

53



54



55

29. Jean Baudrillard,
Le système des objets,
Gallimard, 1968, Page 38.

26. Jean Baudrillard,
Le système des objets,
Gallimard, 1968, Page 22.

28. **Graceland,**
The Living Legacy of
Elvis Presley, 1993, Page 60.

le *Meditation Garden* à l'arrière de la maison. Ce jardin fut aménagé en 1965 dans le but de créer un havre de paix, lieu privé isolé du regard porté depuis la route, où Elvis puisse se retirer seul pour lire et penser. La structure circulaire est ornée d'une fontaine centrale; des colonnes forment le pourtour, derrière lesquelles un mur de brique sert de support à quelques vitraux d'imageries religieuses. La tombe de sa mère sera ensuite placée à ses côtés. En 1978, le public est enfin autorisé à se recueillir sur les tombes et à franchir les barrières de la propriété.

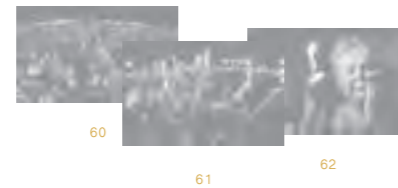
L'année suivante en 1979, le père rejoint le caveau familial. Et en 1980, une étape cruciale au processus d'appropriation de Graceland se produit: il s'agit du quatrième niveau d'appropriation. Suite au décès de Vernon, Priscilla Presley, l'ex-femme d'Elvis devient l'administratrice de la société *Elvis Presley Enterprises*, l'entreprise chargée de gérer tout ce qui concerne Elvis de près ou de loin. La même année, après la mort de la grand-mère d'Elvis, Lisa Marie, la fille d'Elvis et de Priscilla, devient l'unique héritière. Priscilla prend alors la décision d'ouvrir Graceland au public. Elle explique que ce projet la tient à cœur car il correspond à sa découverte de la maison et à l'image qu'elle a conservée de la première visite qu'elle y fit. Elle ne voit rien dans cette maison qu'une extension d'Elvis: «Priscilla realized that Graceland had no routine: everything revolved around Elvis. It was, she thought, just one big open house.²⁴»

La grande maison, ouverte au public, devient une attraction populaire et même un lieu de pèlerinage pour ses milliers de fans, mais année après année, la propriété se dégrade et on estime que, si l'on veut la conserver intacte, il faudrait dépenser chaque année plus d'un million de dollars en entretien. Puisque Priscilla entend préserver la maison pour sa fille, en 1981 elle rencontre un conseiller en investissement, Jack Solden, qui l'aide à réaliser ce projet. Ils étudient plusieurs maisons de stars devenues des musées, notamment le *Hearst Castle* ainsi que le *Getti Museum*, et sont soulagés de savoir que Graceland est dotée de toutes les qualités requises. Elle a l'avantage de disposer encore de tous les éléments d'origine et n'exige pas de gros travaux. Graceland est authentique. Même les meubles d'époques sont encore présents; ils constituent ce que la tante Delta appelle le «lived in²⁵» Il n'est pas anodin que les objets et meubles contribuent à valider l'authenticité de la vie qui prit place du temps

du King, les objets participant aussi au processus d'appropriation: «Êtres et objets sont d'ailleurs liés, les objets prenant dans cette collusion une densité, une valeur affective qu'on est convenu d'appeler leur "présence"²⁶» Les biens, les meubles, tout comme la maison, s'unissent pour marquer un nouveau degré d'appropriation où l'identité de l'habitant est indissociable de ce qui forme son environnement physique. Toutefois des travaux sont entrepris. La décoration rouge, dotée de drapés rouges aux franges dorées qui encadraient les alcôves, associées à l'entrée tapissée du même coloris «like some kind of vague Las Vegas dream²⁷» sera remplacée par la bleue et blanche qu'Elvis préférerait, du moins selon sa tante: «You know, Elvis really didn't like all this red after it was put in(...)It's a shame we can't have all that nice blue and white stuff that's in storage, that's what he really liked and always used.²⁸» En procédant à cette transformation chromatique de l'intérieur de la maison, à vouloir recréer non pas l'univers absolument identique de celui dans lequel Elvis a vécu, mais plutôt celui dans lequel on imagine qu'il aurait souhaité vivre, l'appropriation change de teneur. On passe d'états de représentations, imaginaires ou réelles, à une projection invraisemblable ou du moins invérifiable. Mais ce n'est pas tout, d'autres aménagements sont réalisés. Priscilla Presley repense la déco intérieure en mettant en scène une galerie de portrait d'Elvis. De nombreuses photographies montrent ce *work in progress* mettant en scène l'installation de dizaines de tableaux représentant Elvis, posés à même le sol ou encore accrochés aux murs. Des pièces et bâtiments de la propriété, comme les écuries par exemple, ne servent plus aux chevaux, mais à l'édification d'un parcours historique retraçant la vie du King, et à l'exposition de ses effets personnels mis sous cloche.

Jusqu'ici les niveaux d'appropriation que nous avons parcourus ne concernaient que la superstructure architecturale et non son intérieur. Mais ce dernier, comme ses modifications initiées par Priscilla en témoignent, participe et amplifient même le marquage social et identitaire d'un ordre total: «L'objet: ce figurant humble et réceptif, cette sorte d'esclave psychologique et de confident tel qu'il fut vécu dans la quotidienneté traditionnelle(...) cet objet-là fut le reflet d'un ordre total, lié à une conception bien définie du décor (...)»²⁹ En modifiant l'ordre précis et absolu sous lequel Elvis a vécu dans cette mansion, Priscilla impose son Elvis

30. Karal Ann Marling,
Graceland, Going Home
With Elvis, Harvard University
Press, 1997, Page 160.



60

61

62

31. Perla Serfaty-Garzon,
Dictionnaire critique de
L'habitat et du logement,
Editions Armand Colin, Paris,
2003, Page 6.



56

57

58

32. **Graceland**,
The Living Legacy of
Elvis Presley, 1993, Page 60.

33. Donald Langmead, **Icons**
of american architecture,
From the Alamo to the World
Trade Center, Greenwood Press,
Wesport, 2009, Page 153.

34. Donald Langmead, **Icons**
of american architecture,
From the Alamo to the World
Trade Center, Greenwood Press,
Wesport, 2009, Page 153.

35. Karal Ann Marling,
Graceland, Going Home
With Elvis, Harvard University
Press, 1997, Page 4.



59



a

b

dans une mise en scène fictionnelle du quotidien. La confusion entre l'idée d'Elvis que défend sa femme, qui avait divorcé, et une improbable vérité du King montre bien le flou qui préside toujours dans la reconstitution du passé. Cette amplitude se vérifie d'autant plus qu'«In starland, reality and make believe are almost identical.³⁰»

En transformant les objets en décors, habiter la maison se modifie aussi à son tour en une mise en scène de la vie privée. En s'appropriant Graceland, Priscilla ajoute une dimension supplémentaire; elle crée de toutes pièces l'image d'un quotidien qui s'ajoute à celui qu'Elvis avait livré de son vivant à la presse. Peu importe que la représentation soit vraie, seule la vraisemblance compte: «La maison appropriée recueille les choses, les événements et les actions du passé, le temps vécu de l'habitant et représente ainsi un témoignage de sa propre continuité.³¹» On se retrouve à présent plongé dans une histoire à mi-chemin entre réalité et fiction. «Everything stayed just as it was when Elvis died, just frozen in time.³²»

En 1982, Les portes de Graceland s'ouvrent officiellement au public. Si Graceland n'avait été considérée que comme une simple maison, le projet de maison-musée n'aurait pas dû susciter d'intérêt. Mais, à la surprise de ses organisateurs, le succès est immédiat et colossal. Contre toute attente, la première année, plus de 300'000 personnes viennent visiter la demeure du King. Depuis, ce chiffre n'a cessé d'augmenter jusqu'à doubler, conférant à la mansion une valeur financière de 200 millions de dollars. Graceland est à ce jour, la deuxième maison privée la plus visitée des Etats-Unis, après la Maison Blanche. Et même les espaces qui l'entourent sont devenus des mises en scène, des lieux marchands au service de la promotion de Graceland: boutiques de souvenirs, restaurants. Rien n'étant laissé au hasard, la billetterie est située hors du périmètre de l'habitation et des dépendances de Graceland afin que l'on ne puisse pas assimiler trop facilement celle-ci à un banal commerce. Le couronnement de cette transformation a lieu en 1991, quand la demeure est classée au registre national des bâtiments historiques. En tant que telle, elle ne pourra plus être détruite, et fait pour toujours partie intégrante de l'héritage de l'Amérique moderne. La contribution annuelle à l'économie locale s'élève à 400'000 millions de dollars.

Depuis 1978, la tombe d'Elvis est devenue la Mecque de ses fans, qui entre temps ont été qualifiés du nom de pèlerins d'Elvis. Rien que le jour anniversaire de la mort de leur idole, plus de 50'000 visiteurs se rendent à Memphis pour se recueillir à sa mémoire. *Elvis Presley Enterprises* intitule ce rassemblement, qui se déroule sur une semaine entière, «The Elvis International Tribute Week», tandis que les habitants de la ville lui ont attribué un tout autre nom: ils l'appellent «La semaine de la mort»; en effet, les nombreux «pèlerins» en deuil, arborant solennellement leur bougies, créent une atmosphère presque morbide qui plonge la ville dans une mélancolie palpable. «They come to pay their respects, to give thanks to Elvis for helping them, and to leave a gift at his grave (...) For Elvis there is the sacred place of Graceland (both his house and his gravesite), sacred times (... «Death Week»), where offerings are left (flowers and teddy bears), relics are displayed and traded (including hair and toenails (and) collectibles), (...)»³³ Cette semaine sacrée en l'honneur de leur idole disparue est devenue au cours des ans une fiction à part entière qui donne, années après années, naissance à l'élaboration d'une légende de plus en plus éloignée de la vie du King: «and the story of his life is retold as a legend which may bear little resemblance to historical truth... This legend becomes a sort of divine truth which is not subject to verification or falsification³⁴». Peu importe que ces anecdotes soient vraies ou fausses, seule la légende compte. À travers la fabrication du personnage d'Elvis, Graceland acquiert une dimension tout autant légendaire. La maison n'est plus tenue à la même distance qu'au moment où on en prenait connaissance par ses reproductions. Si à présent on peut s'en approcher, la visiter, la parcourir, voire la toucher et la ressentir, on peut se demander si il ne s'agit pas cependant encore d'une image.

L'avant-dernière appropriation, la 5^{ème}, est celle du public. Désormais Graceland est à la portée de tous. Elvis et son personnage ne sont plus là, mais la maison, elle, reste toujours présente. «He's dead all right, and that's the point of coming (...) But in some essential way, he's gone from here. Graceland is our house now, bought and paid for with the price of a ticket. Elvis has left the building.³⁵» Les diverses appropriations ont déplacés Graceland d'une habitation familiale à un lieu touristique oscillant entre solennité et grand spectacle, ce qui pourrait la rapprocher des méthodes utilisées par Disney dans ses parcs à thèmes.



63

37. H. Raymond, N. Haumont, M-G. Dezès, A. Haumont, H. Lefebvre, **L'habitat pavillonnaire**, Editions L'Harmattan, 2001, Page 60.

38. **Le nouveau petit Robert**, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1993, Page 2000.

36. **Graceland**, *The Living Legacy of Elvis Presley*, 1993, Page 33.

40. Karal Ann Marling, **Graceland**, *Going Home With Elvis*, Harvard University Press, 1997, Page 153.

39. Jacob est une figure de la bible qui dans son histoire doit monter une échelle étape par étape de la terre jusqu'au ciel pour atteindre le paradis.

Mais au-delà de ce paradoxe, Graceland adopte une identité renouvelée à mi-chemin entre l'image et l'architecture, dans un couplage inédit sur lequel nous reviendrons par la suite.

2.2 - Redéfinition de la frontière entre espaces public et privé

Le cas d'étude de Graceland conduit une réflexion sur les limites qui séparent les notions de public et de privé. Avant Elvis Presley les stars mondiales tels que Marilyn Monroe étaient suivies par des photographes partout, à l'exception de leur domicile. Une forme de respect de la sphère privée semblait faire du domicile personnel un lieu à l'abri des regards. Le cas de Graceland, par la décision d'Elvis, remet en question la frontière apparente entre le domicile privé de la star et sa vie publique, car il invite les journalistes à franchir le pas de sa porte, participant ainsi à un tournant de la communication de soi-même. La seule existence de cet exemple suffit à remettre en question les fondements et les attributs de ces notions qui n'ont cessé de changer au cours des siècles. Mais où la sphère privée s'arrête-t-elle et où la sphère publique commence-t-elle avec Graceland? Les frontières sont établies de diverses manières. La séparation de Graceland en deux sphères était déjà à l'œuvre du temps d'Elvis, mais elle a été bouleversée tout en étant préservée selon d'autres modalités, quand le public s'est emparé de la mansion comme un lieu de pèlerinage: «Elvis took the second floor as his private domain(...)People could come and go downstairs pretty much as they pleased, but there was an invisible - but very real - line drawn across the great strairway leading up from the entrance hall³⁶». C'est donc au sein de la maison qu'Elvis a pausé une limite invisible mais bien tangible entre les deux étages. Il est intéressant de voir que le domaine privé ici est défini non pas par une barrière matérielle mais par une limite intangible posée par Elvis. Loin d'être un phénomène dicté par des lois ou des règles, l'espace privé correspond dans le cas de Graceland à une régulation de l'intimité décidée unilatéralement par le propriétaire. Ceci lui permet de composer son propre espace de liberté au sein de sa vie de famille; il met ainsi en œuvre un deuxième niveau d'intimité en créant une entité privée au sein de l'espace déjà apparemment privé de sa mansion. Se retrouver chez soi, à l'abri de cet espace que l'on voulait privé des stimulations extérieures, échappe ici à l'idée que cette notion découle d'un

consensus général ou quelle résulte de normes édictées qui seraient mises en forme par le muret d'un jardin, les murs d'une maison ou encore par la continuité infinie de la pelouse américaine devant les maisons de banlieues. Est-il au-dessus des lois?

Autour de Graceland, et afin de protéger sa vie privée, Elvis fait construire une première étape à franchir, **un mur** qui le sépare de ses fans. «La clôture assure une double fonction: elle vise à limiter - ou plutôt à ritualiser - les parcours de l'étranger vers l'intérieur; elle vise aussi bien à limiter les parcours de l'intérieur vers l'extérieur. La socialisation de la tendance à marquer l'espace n'a donc pas pour résultat d'édifier la "propriété-forteresse", elle fait entrer le marquage de l'espace dans un réseau de rapports sociaux.³⁷» La clôture assume un parcours presque initiatique de socialisation tel qu'Elvis en a fixé les règles. Puisque le privé est un lieu de confrontation et d'interaction social plutôt qu'un espace physique en tant que tel, on peut se demander comment nommer un espace où ces codes n'ont pas lieu d'être, un espace où un individu est seul sans aucune interaction sociale, «où le public n'a pas accès, n'est pas admis³⁸»? Bien entendu, ce glissement est rendu possible par la situation particulière, instaurée par Elvis et qui s'éloigne des notions conventionnelles de sphère publique et de sphère privé.

Si on reproduit le parcours du visiteur de Graceland, après avoir acheté son ticket à la billetterie en dehors de la propriété, avoir passé le muret qui l'enserme, il reste une frontière invisible que Karal Ann Marling dans son livre *Graceland, Going Home with Elvis* qualifie de secret. Elvis régit lui-même la répartition des espaces privés et publics au sein de sa maison en interdisant à ses amis et à ses proches de monter à l'étage de la maison dont il se réservait la jouissance en exclusivité. «Physically aloof from the road below, the house had even more private and secret zone inside, determined solely by elevation. Friends hung out in the basement and played pool. Visitors were entertained on the main floor. But the staircase to the second floor was always a kind of Jacob's Ladder³⁹, often contemplated, seldom climbed. The King's Room was at the top, at the apex of the mystery, behind a pair of golden doors.⁴⁰» Les secrets sont bien souvent associés aux interdits, aux tabous. Ainsi, l'endroit «le plus» privé serait celui de tous les possibles. Cette zone secrète pourrait s'imposer

41. **Le nouveau petit Robert**, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1993, Page 2307.



64

42. Karal Ann Marling, **Graceland**, *Going Home With Elvis*, Harvard University Press, 1997, Page 153.

comme la nouvelle définition du privé dans un monde d'invasion médiatique comme celui de la vie d'Elvis. Plusieurs points de la définition de «secret» pourraient correspondre à l'idée d'un espace intangible, intime, où aucune interaction ne serait constatée. La vie secrète est une vie intime, cachée des autres, du public. «Qui appartient à un domaine réservé; qui est impénétrable à cause du mystère qui l'entoure.⁴¹» Ce lieu secret tenu à l'écart du public incarne la réalité de la vie d'Elvis. Cette notion de secret définit si bien la vie de reclus menée par Elvis au sein de Graceland que l'étage à ce jour n'est toujours pas ouvert au public et la salle de bain située au deuxième étage, celle où il est mort, est encore tenue fermée. Ces secrets entretiennent le mystère: «Every eye is fixed upon the staircase all the same, wondering, imagining. Four, five, six steps into the foyer and then the stairs rise all white and gold to a landing, curtained off, that curves to the right and disappears.(...)»⁴². Livrée au public, Graceland devient peu à peu un objet qui se situe entre imaginaire et architecture, à la fois tangible et intangible, et où les notions de public et de privé ont été reformulées.

Les multiples appropriations de Graceland l'ont amenée à la transformation totale et complète de son statut. Ni totalement image, ni seulement maison à vivre, Graceland reste un objet mystérieux. Elle subit l'emprise de la masse médiatique du privé et, en même temps, elle annonce les changements qui sont à venir, en ce sens, Graceland est un objet historique qui parle d'une mutation qui vient de se produire. Elle est, à cet égard, incroyablement contemporaine par rapport aux enjeux qu'elle soulève.



44. Béatriz Colomina,
La publicité du privé,
de Loos à Le Corbusier,
Editions HUYX, Orléans, 1998,
Page 22.

43. Béatriz Colomina,
La publicité du privé,
de Loos à Le Corbusier,
Editions HUYX, Orléans, 1998,
Page 23.



3. Genèse d'un mythe entre image et architecture

3.1 - L'image de masse comme construction architecturale

Comment se déterminent le public et le privé quand l'image entre en jeu? Et par «image» j'entends cette masse médiatique largement diffusée par les magazines et la télévision qui a permis aux américains et au delà de prendre la mesure d'une architecture sans jamais l'avoir expérimentée. Cette question n'est pas cloisonnée au temps passé, bien au contraire. Les différents médias, aujourd'hui, sont les supports d'une production de la vie quotidienne dans lesquels nous ne cessons de nous mettre en scène. Cette idée avait déjà été posée par l'écrivain de science fiction James G. Ballard dans une nouvelle intitulée *L'avenir du Futur*. Chacun d'entre nous sait aujourd'hui façonner sa propre représentation. À l'instar de l'histoire de nos familles, que nous mettons soigneusement en scène à travers la photographie, la représentation de notre habitat est contrôlée à l'aide de la fenêtre-image, selon Béatriz Colomina qui consacre dans *La publicité du privé* une analyse rigoureuse des relations entre architecture et représentation, en établissant comment en ce sens l'image fait architecture et transforme la discipline de l'architecture.

«La fenêtre-image fonctionne de deux manières: elle transforme le monde extérieur en image qui sera consommée par ceux qui sont à l'intérieur de la maison, mais elle montre aussi l'image de l'intérieur à ce monde extérieur.⁴³» Ce que démontre Béatriz Colomina, c'est que l'architecture moderne pose la question du regard dans un principe de consommation des images, que tout se joue entre une spectacularisation de l'intériorité et qu'elle renverse le privé et le public d'une manière extrême. Cette question a été le sujet de l'œuvre *Alteration to a Suburban House* de Dan Graham en 1978. Graham fait littéralement tomber la façade d'un pavillon de banlieue américaine, et la remplace par un miroir. La maison, ainsi mise à nue sur toute une surface, devient une image. De fait, elle met en évidence la pénétration que le public opère dans la sphère privée. Ainsi, face à une telle installation, celui qui aurait dans la rue le rôle du passant ne peut que se considérer comme un spectateur dans le

meilleur des cas, et, dans le pire, comme un voyeur. Même s'il est évident que *Alteration of a Suburban House* traite du dialogue entre nature et architecture, comme l'ont fait les maisons en verre de Johnson ou de Mies van der Rohe, dont la célèbre *Farnsworth House* (1949-51) est exemplaire, Graham questionne non seulement le contexte dans lequel la maison s'inscrit, le cadre banal de la banlieue, mais pose surtout la question du cadrage et de l'exposition de l'intime. Graham propose une analyse ironique de la fenêtre du living room du pavillon qui a eu pour conséquence, selon lui, d'offrir «aux observateurs extérieures, dans le cadre délimité par les fenêtres, une vue de l'intérieur conçue pour donner une image conforme aux conventions du mode de vie.» La modification moderne de l'habitat crée un espace défini par des murs d'images. Cet espace, c'est celui des médias et de la publicité.

À «l'intérieur» de cet espace nous ne pouvons que regarder. À l'extérieur par contre, nous pouvons être vu, nous sommes dans l'image qu'elle soit dans un magazine, dans un film, à la télévision ou sur internet. «Ceci n'a plus grand-chose à voir avec l'espace public au sens traditionnel de forum public, de place, ou de foule qui se rassemble autour d'un orateur dans un tel lieu, mais avec le public que chaque médium de publication atteint, affranchi du lieu que ce public peut occuper en réalité. Cependant, bien sûr, le fait que (en général) ce public soit chez lui, à la maison, n'est pas sans conséquence. Le privé est, en ce sens, devenu à présent plus public que le public.⁴⁴» L'espace anciennement privé s'est restreint pour devenir secret, et rester secret, c'est rester en dehors de l'image. Elvis l'avait déjà compris, et l'appropriation qu'il fit de cet espace lui a assuré une existence hors de l'image dans laquelle vraisemblablement il pouvait être lui-même. Après sa mort, l'espace secret l'est resté. Dans une société où l'image prédomine, l'intérêt pour ce qui n'a pas été encore médiatisé, ou pour ceux qui s'y refusent est plus important encore.

Aujourd'hui, la dimension privée tend à se restreindre si bien que l'espace domestique est de moins en moins souvent considéré comme privé, la nécessité de pénétrer physiquement la maison n'est plus à ce point primordiale. L'image l'a supplantée. Elle prétend établir un rapport plus réel encore que ne le serait une visite à Graceland. La matérialisation ne compte plus. Là où la maison peut désormais disparaître, l'image prétend rester pour toujours.



45. Béatriz Colomina, **La publicité du privé, de Loos à Le Corbusier**, Editions HYX, Orléans, 1998, Page 28.



46. Donald Langmead, **Icons of american architecture, From the Alamo to the World Trade Center**, Greenwood Press, Wesport, 2009, Series Forword.

47. Donald Langmead, **Icons of american architecture, From the Alamo to the World Trade Center**, Greenwood Press, Wesport, 2009, Series Forword.

«Ceux-ci sont supposés être des médias beaucoup plus éphémères que l'architecture alors qu'ils sont, de multiples façons, beaucoup plus permanents: ils assurent à l'architecture une place dans l'histoire, un espace historique élaboré, non seulement par les historiens et les critiques, mais aussi par les architectes eux-mêmes qui déploierent ces médias.⁴⁵»

3.2 - Culture populaire, un territoire particulier de l'appropriation

L'exposition omniprésente du privé repose sur la pénétration de l'espace au sein des images masse médiatique. J'en veux pour preuve l'ultime appropriation qui vient couronner la dématérialisation d'une demeure de la grande bourgeoisie en une image qui ne reprend que les caractéristiques superficielles du modèle dont elle s'inspire. Bâtit en 1953, «Graceland Too» est la demeure de Paul MacLeod. Celui-ci s'est auto-proclamé le numéro un mondial des fans d'Elvis. Sa mère et son fils, prénommé Elvis Aaron MacLeod, vivent avec lui. La maison des MacLeod semble être une reproduction fidèle de Graceland. On y retrouve les mêmes colonnes et les deux mêmes statues de lions qui trônent devant le portique de la demeure du King. Mais des changements peu subtils ont été administrés. La façade laisse deviner l'excentricité de ses habitants: à chaque saison la famille MacLeod la repeint entièrement au gré de ses humeurs.

Graceland Too est un musée dédié au King qui regroupe différents souvenirs tels que les pétales de la première fleur qui fut déposée sur la tombe d'Elvis. Graceland Too est une étrange parodie de la mythique demeure. Elvis avait une télévision dans chacune des pièces de la maison, ce qui lui permettait d'être hors de l'image et d'observer le personnage qu'il avait créé. A Graceland Too aussi, plusieurs postes de télévision sont allumés jour et nuit sous la surveillance des MacLeod, prêts à récolter la moindre mention du nom de leur idole qu'ils consignent dans des cahiers précieusement conservés. À toutes heures du jour et de la nuit, vous pouvez la visiter et découvrir les 10 millions d'objets collectionnés par la famille pour la modique somme de trois dollars. Cette copie de la maison et de sa fonction est, à mon sens, la plus symptomatique de la transformation qu'a connu Graceland au cours de ses nombreuses appropriations. L'existence de Graceland Too est fondée sur une interprétation des images et du sens. C'est ainsi que se met en place l'ultime appropriation, celle

de son public qui, à travers les images, produit une énième entité, une architecture de papier sans aucune matérialité, entièrement dématérialisée. Cette perception est illustrée par les différentes copies de la structure extérieure de Graceland qui se retrouve partout sur la toile.

Au fil des différentes appropriations que nous avons vues: conceptuelle, sociale, identitaire, muséale et immatérielle, la maison a acquis un statut similaire à celui de son célèbre habitant qualifié de «mythe». Il faut donc, quand on parle de Graceland distinguer la maison à proprement parler d'une nouvelle entité, née des diverses appropriations. J'ai nommé cette entité, le mythe de Graceland. Le mythe est traditionnellement un récit légendaire qui met en scène des personnages imaginaires tel que des dieux, des héros, des éléments naturels d'une manière allégorique. Il est une représentation amplifiée, déformée par l'imaginaire collectif. Les actes fétichistes tel que la conservation d'ongle, les nombreux ouvrages sur la maison, les images à profusion, les films, les produits dérivés, les copies et les sosies participent à la dématérialisation de Graceland, et font de celle-ci l'expression d'un imaginaire collectif mythique, qui raconte en substance la société américaine trouvant dans le monde du spectacle et des divertissements ses nouveaux héros. Le mythe est surtout un récit qui explique les fondements d'une pratique. Il raconte les principes essentiels du monde et de la société. Il peut être aussi la représentation d'une croyance qui semble fictive, mais qui se réfère à des éléments factuels exprimés de manière symbolique et qu'un nombre élevé de personnes partagent. Bien qu'Elvis ait réellement vécu, bien que sa maison ait existé et existe encore, ses éléments sont devenus aujourd'hui symboliques et mythiques. Dans le livre *Icons of American Architecture*, Donald Langmead définit Graceland comme une icône du monde moderne, qui a eu un impact sur la société et qui a modifié l'histoire. «What does it take to be an icon? (To) challenge the status quo, influence millions, and affect history.⁴⁶» Graceland nous a déjà prouvé qu'elle remplit tout les critères pour en être une. Elle est décrite comme l'espace immatériel de valeurs, qui suscitent des réactions. Elle reflète l'essence d'un temps et d'un lieu particulier; elle fait le lien entre les différentes traditions et époques. «Such icons serve as bridge between the past and the present, the canonical and the contemporary.⁴⁷»

Il existe un lien étroit entre la notion de mythe et celle d'icône. Cette dernière indique une représentation tandis que le mythe marque le récit, mais dans le cas qui nous occupe Graceland réunit les deux. Graceland a forgé sa propre mythologie qui restera à jamais le témoin d'une évolution médiatique de la vie privée.

Conclusion

Il s'agit pour moi d'investiguer les relations entre deux entités: l'habitat et l'image. J'ai remarqué l'incidence cruciale des acteurs de l'habitat et de leur appropriation de celui-ci. Nous avons vu comment Graceland acquiert le statut de mythe par sa dématérialisation à travers cinq types d'appropriations: conceptuelle, sociale, identitaire, muséale et immatérielle.

Ma première conclusion est nommée l'appropriation «conceptuelle»; c'est l'idée que l'architecte, quand il réfléchit à une structure, puise des symboles ailleurs. Ces symboles imposent déjà un discours à l'habitation, avant même qu'elle ait été habitée. Ensuite, vient le stade de l'appropriation sociale. Selon lequel, les actions sociales que l'on projette dans une habitation à sa construction, structurent l'habitat dans une certaine direction. Ce qui implique des interactions sociales au sein de la maison. L'appropriation dite «identitaire» marque quant à elle la présence de l'habitant par des facteurs tels que les objets, la décoration et l'identification fonctionnelle de l'habitant. Par cette dernière, l'habitant s'approprie les codes pratiques et sociaux du lieu. On s'est aperçu que la médiatisation de la vie privée, à ce stade, confond, en un sens, l'habitat et l'habitant. Elle valide les appropriations, et les fige dans l'image qui devient une architecture dématérialisée tout aussi réelle, si ce n'est plus que l'architecture concrète. Par conséquent, l'image devient le témoin des diverses appropriations, ce qui donne une dimension nouvelle à l'habitat. En somme, l'entrée de l'image dans la sphère de l'habitat, bouleverse les notions d'espace public et privé. La notion de privée étant transformée, on peut y imposer de nouvelles idées, telle que le musée du domicile; c'est ce que je nomme l'appropriation muséale. Par laquelle on peut créer une entité entre le réel et le fictif. Un lieu qui se raconte alors qu'on y vit. Du reste, si l'image devient un récit de l'habitat, on peut s'approprier ce dernier pour perpétuer le mythe de l'habitat en question.

En outre, il semble bien que l'habitat ait une place au sein de l'image. Puisque l'image d'une maison peut l'élever au rang de mythe. Nous avons notamment compris que l'image transforme l'espace privé, qui bascule ainsi dans le public. Laissant une place plus réduite à la vie privée à proprement parler. Finalement, l'espace privé est maintenant celui où on peut rester en dehors de l'image. Ces nouvelles notions des frontières entre public et privé, amènent un futur qui nous interroge sur comment rester en dehors de l'image, et comment un espace domestique peut devenir aussi mythique qu'une icône du rock. Par ailleurs, si une maison de star mythique médiatisée peut acquérir un statut de mythe, à travers sa dématérialisation, il est sensé de se demander comment obtenir un résultat similaire sans la présence d'une célébrité. Et, si la dématérialisation amène une image plus concrète, plus forte, que la présence de l'objet lui-même, alors la création d'espaces matérialisés uniquement dans l'image est peut-être intéressante. Ce qui, du point de vue du graphiste et de l'architecte, représente une nouvelle dimension de l'espace; ni virtuelle, ni réelle, située uniquement dans l'image.

BAUDRILLARD, Jean.
Le Système des objets.
Gallimard, 1968

COLOMINA, Beatriz.
La publicité du privé,
De Loos à Le Corbusier,
HYX, 1998

LANGMEAD, Donald.
Icons of american architecture,
From the Alamo to the World Trade Center,
Greenwood Press, Wesport, 2009

MARLING, Karal Ann.
Graceland, Going Home With Elvis,
Harvard University Press, 1997

RAYMOND H., HAUMONT N., DEZÈS M-G.,
HAUMONT A., LEFEBVRE H..
L'habitat pavillonnaire,
Editions L'Harmattan, 2001

SERFATY-GARZON, Perla.
Dictionnaire critique
de l'habitat et du logement,
Editions Armand Colin,
Paris, 2003

Le nouveau petit Robert,
Dictionnaire alphabétique et analogique
de la langue française,
Paris, 1993

Graceland,
The Living Legacy of Elvis Presley,
1993

ACTION NEWS 5
<http://www.wmctv.com/global/Category.asp?C=107372>

ELVIS BY THE PRESLEYS, 2005
<http://www.youtube.com/watch?v=qg1j7oqiHwY>

ELVIS PRESLEY'S GRACELAND, 1984
<http://www.youtube.com/watch?v=jRXNDmLLGyQ&feature=related>

ELVIS PRESLEY'S GRACELAND
http://www.youtube.com/watch?v=tvo_UvwWvWo

FUNÉRAILLES D'ELVIS PRESLEY
http://www.youtube.com/watch?v=ZJCrv1U_XdQ&feature=related

GRACELAND PROMO, 1985
<http://www.youtube.com/watch?v=Z15NRQ-MYxI&feature=related>

LIVE FROM GRACELAND, 2007
<http://www.youtube.com/watch?v=-zNhEyqOntA&feature=related>

1. http://blogdoheu.files.wordpress.com/2010/09/we-live-in-public.jpg	14. http://www.commercialappeal.com/videos/detail/life-graceland-elvis/	30. http://fringefamily.typepad.com/.a/6a0105364a8fba970c0133f5b892f7970b-popup	41. http://50statesorless.com/articles/52	57 et 58. http://www.simplycilla.com/mp/simplycilla/SCGallery/thumbnails.php?album=279	68. http://en.wikipedia.org/wiki/File:Mies_van_der_Rohe_photo_Farnsworth_House_Piano_USA_1.jpg
http://www.alluc.org/movies/watch-we-live-in-public-2009-online/182272.html	15. http://www.thekingelvispresley.com/1116/audubon-drive-home/auduburn-house0001/	31. http://addins.whig.com/blogs/ihavealottoshare/2010/05	42-44 http://retrorenovation.com/2010/08/31/graceland-mid-century-homes-open-to-the-publi/	59. http://www.panoramio.com/photo/30584642	69. http://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:Mies_van_der_Rohe_photo_Farnsworth_House_Piano_USA_9.jpg
2. http://condrenrails.com/MRP/maps/Official-Memphis-Maps.htm	16. http://www.elvispresleymusic.com.au/pictures/1956_graceland_newspaper_clipping.html	32. http://www.elvispresleynews.com/ElvisAutopsy.html	45. http://grassrootswritersguild.wordpress.com/connies-page/elvis/elvis-concert-photos/	60. http://www.longislandpress.com/2010/08/16/elvis-presley-death-elvis-presley%E2%80%99s-death-33rd-anniversary/	70. http://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:Mies_van_der_Rohe_photo_Farnsworth_House_Piano_USA_8.jpg
3. http://www.mcsk12.net/optional_schools/detail.asp?tblSchools.ID=25	17-18. http://www.elvis-collectors.com/forum/viewtopic.php?f=8&t=45468	33. http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-1196119/Michael-Jacksons-funeral-bigger-Elviss-Princess-Dianas-million-mourners-pour-LA.html	46. http://graveyardsdb.com/elvis_presley_grave.php	61-62. http://www.dailymail.co.uk/news/article-2026607/Elvis-Presley-Graceland-candlelit-vigil-Mourners-mark-34th-anniversary-death.html	71 et 73 http://www.degeneratepress.com/travel/memphis_2002/memphis_2002_d.htm
4. http://markdoty.blogspot.com/2009/05/peabody-elementary-school-memphis.html	19. http://www.myspace.com/maocean57	34. http://www.dailymail.co.uk	47. http://akelamalu.blogspot.com/2011/07/dixieland-part-7.html	72. http://blog.laurendarling.com/2012/01/this-is-elvisland/graceland-too-8-2/	
5. http://en.wikipedia.org/wiki/File:Cordova_TN_old_schoolhouse_NRHP_1.jpg	20-21 http://www.elvispresleymusic.com.au/pictures/1960_march_7.html	35. http://retrorenovation.com/2010/08/31/graceland-mid-century-homes-open-to-the-publi/	48. http://www.wmctv.com/global/Category.asp?C=107372	74. http://www.cmt.com/pictures/graceland-too/1495455/1692590/photo.jhtml	
6-7. http://usgarchives.net/tn/shelby/postcards/ppcs-shelby.html	22. http://www.wmctv.com/global/Category.asp?C=107372	36. http://photographybyparl.blogspot.com/2010/09/inside-graceland-lv-rm-bedrm-din-rm.html	49 et 51. http://www.elvispresleymusic.com.au/pictures/img/elvis/60s/65/	75. http://blog.laurendarling.com/2012/01/this-is-elvisland/graceland-too-8-2/	
8. http://ulocal.kcci.com/_Graceland-Memphis-TN-Christmas-2010/photo/12518048/62904.html	23. http://muziekfanaat.blogspot.com/2009_08_01_archive.html	37. http://retrorenovation.com/2010/08/31/graceland-mid-century-homes-open-to-the-publi/	52. http://see-dub.blogspot.com/2010/07/july-6-2010-were-going-to-graceland.html	76. http://blog.krrb.com/2012/01/25/a-dream-like-state-graceland-too-holly-springs-mississippi-gracelandtoo-12/	
9. http://tomitronics.com/old_buildings/tara/index.html	24. http://www.grazielvis.it/newspaper/index.php	38. http://photographybyparl.blogspot.com/2010/09/inside-graceland-lv-rm-bedrm-din-rm.html	53 et 54. http://deenasdays.com/2010/04/21/	77. http://atlasobscura.com/place/graceland-too	
10. http://gothicburlesque.blogspot.com/	25. http://www.grazielvis.it/newspaper/index.php	39. http://retrorenovation.com/2010/08/31/graceland-mid-century-homes-open-to-the-publi/	55. http://sweetiepieshari.wordpress.com/2011/08/12/touring-the-tour-part-3-graceland/	78. http://blog.laurendarling.com/2012/01/this-is-elvisland/graceland-too-8-2/	
11. http://kicswila.over-blog.com/article-27662386.html	26. http://www.grazielvis.it/newspaper/index.php	40. http://photographybyparl.blogspot.com/2010/09/inside-graceland-lv-rm-bedrm-din-rm.html	56. http://presleyland.blogspot.com/2011/06/graceland-officially-opened-to-public.html	67 http://www.macba.cat/es/expo-coleccion-macba-2007	
12. http://www.ebay.com/itm/House-Garden-November-1939-Sect-1-Deep-South-/280618988179#ht_790wt_676	27. http://www.elvispresleynews.com/ElvisCoffin.html				
13. http://www.elvis-collectors.com/forum/viewtopic.php?f=8&t=54434	28. http://www.dailymail.co.uk				
	29. http://www.youtube.com/watch?v=RzZmndQGz4&feature=player_embedded#!				

Graceland

Image

1

à

78

Iconographie

<http://blogdoheu.files.wordpress.com/2010/09/we-live-in-public.jpg>
<http://www.alluc.org/movies/watch-we-live-in-public-2009-online/182272.html>



welivedinpublic6.jpg
509 x 342

<http://blogdoheu.files.wordpress.com/2010/09/we-live-in-public.jpg>
<http://www.alluc.org/movies/watch-we-live-in-public-2009-online/182272.html>



welivedinpublic3.jpg
504 x 339

<http://blogdoheu.files.wordpress.com/2010/09/we-live-in-public.jpg>
<http://www.alluc.org/movies/watch-we-live-in-public-2009-online/182272.html>



welivedinpublic4.jpg
506 x 340

We live in public /

<http://blogdoheu.files.wordpress.com/2010/09/we-live-in-public.jpg>
<http://www.alluc.org/movies/watch-we-live-in-public-2009-online/182272.html>



welivedinpublic7.jpg
505 x 339

We live in public /



Memphis-map-2000-2.jpg
687 x 508



rozelle.jpg
383 x 284



Untitled-2.jpg
361 x 254



Cordova_TN_old_schoolhouse_NRHP_1.jpg
794 x 599



shrine.jpg
368 x 491



Claridge.jpg
372 x 487

http://ulocal.kcci.com/_Graceland-Memphis-TN-Christmas-2010/photo/12518048/62904.html



Graceland.jpg
4256 x 2832

http://tomitronics.com/old_buildings/tara/index.html



1938movieset.jpg
2408 x 2588



19_6128_Scrltt_on_Log__Ta. jpg
500 x 418



Gonewiththewind.jpg
1740 x 2370



housandgarden.jpg
349 x 435



8graceland_t607.jpg
607 x 405



Capture d'écran 2012-01-30 à 00.32.21.jpg
366 x 251



Capture d'écran 2012-01-30 à 00.32.32.jpg
314 x 285



Capture d'écran 2012-01-30 à 00.29.26.jpg
420 x 319



Capture d'écran 2012-01-30 à 00.29.55.jpg
420 x 319



Capture d'écran 2012-01-30 à 00.29.38.jpg
420 x 319



Auduburn-House0001.jpg
1768 x 918



Elvis Presley - Elvis may move into Graceland Newspaper article - 1956.jpg
852 x 1318



snapshot20090508192426.jpg
448 x 496



my.jpg
393 x 628



img1new1.jpg
498 x 640



2rcxus1.jpg
1028 x 930



Capture d'écran 2012-01-30 à 10.22.50.jpg
519 x 427



Capture d'écran 2012-01-30 à 10.23.08.jpg
519 x 427



Capture d'écran 2012-01-30 à 10.23.23.jpg
519 x 427



Capture d'écran 2012-01-30 à 10.23.46.jpg
519 x 427



Capture d'écran 2012-01-30 à 10.24.02.jpg
519 x 427



1960_march_7_graceland.jpg
398 x 411



chanel511.jpg
491 x 366



chane153.jpg
491 x 366



chane156.jpg
491 x 366



chane158.jpg
491 x 366

Mort d'Elvis /



chane159.jpg
491 x 366

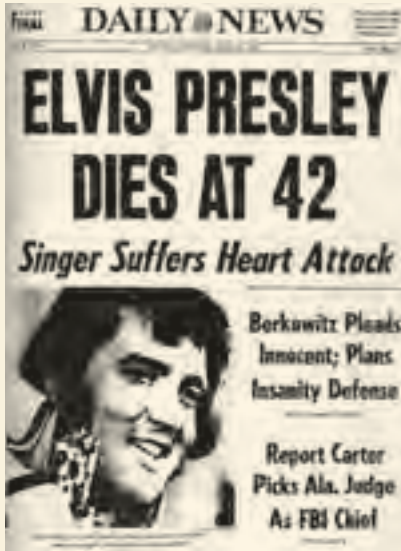
Mort d'Elvis /



23j3jgw.jpg
600 x 534



The_Sun-elvis-dead.jpg
312 x 449



article1.jpg
312 x 427



elvis is dead.jpg
292 x 352



5218727706_3a792fc091_o2.jpg
 1440 x 2250

Mort d'Elvis /



5218727722_7e05ec4a0c_o2.jpg
 1440 x 2220

Mort d'Elvis /



national-enquirer-front-pages.jpg
377 x 500



old-newspaper-1977-daily-mail-carter-mourns-elvis-1082-p.jpg
216 x 282



Elvis_Presley_Coffin.jpg
470 x 240



article-2026607-00E3C1350000190-460_634x402.jpg
625 x 392



chane152.jpg
491 x 366



6a0105364a8fba970c0133f5b892f7970b-800wi.jpg
598 x 461



Elvis%20Death_Sun%20Article_8-16-1977.jpg
276 x 336

Memphis and Shelby County
 OFFICE OF THE COUNTY MEDICAL EXAMINER
 818 Madison Avenue
 MEMPHIS, TENNESSEE 38103
 Case No. 97-1944

REPORT OF INVESTIGATION BY COUNTY MEDICAL EXAMINER

DECEASED Elvis Presley Presley W 42
 BIRTH ADDRESS 3764 Elvis Presley Blvd Memphis, Tenn Tenn

TYPE OF DEATH: Violent Unnatural Suicide Suddenly while in apparent health Found Dead
 In Prison Suspicious, unusual or extraordinary Questionable

Classification: Motor Vehicle Accident Driver Passenger Pedestrian Unknown
 Modification by City of Memphis Address City
 Investigating Agency SCM&S & TM, PA

Appearance at Birth: Clubbed Deformed Fully Clipped Circumcised Test No
 Eyes Bl Hair Bl Moustache 0 Beard 0
 Weight 160 Length 5'11" Body Temp. Normal Date and Time 8/16/77
 Signs: Tn No Lymph Liver Color f Red Swollen

Scars and Wounds:
Concussion to forehead & upper arm

Autopsy at MemH

PROBABLE CAUSE OF DEATH	MANNER OF DEATH	DISPOSITION OF CASE
<u>HCVD associated with ASH's</u>	(Select one only): Accident <input type="checkbox"/> Error <input type="checkbox"/> Suicide <input type="checkbox"/> Unknown <input type="checkbox"/> Homicide <input type="checkbox"/> Futility <input type="checkbox"/>	(Is this a medical malpractice case?) Is Anomaly reported? Yes <input type="checkbox"/> No <input type="checkbox"/> Anomaly referred? Yes <input type="checkbox"/> No <input type="checkbox"/> Pathologic <input type="checkbox"/>

I hereby declare that after examining the files of the death recorded herein I read every part of the body and made inquiries regarding the cause of death in accordance with Section 26-2-103 Tennessee Code Annotated, and that the information contained herein regarding such death is true and correct to the best of my knowledge and belief.

8/16/77 [Signature]

Revised 8-2-67 Page 1

elvisme1_0.jpg
536 x 703



1977-2.jpg
468 x 270



article-2026607-00E3C11400000190-191_634x286.jpg
634 x 286

<http://retrorenovation.com/2010/08/31/graceland-mid-century-homes-open-to-the-publi/>



graceland-jungle-room-1024x7912.jpg
1024 x 777

<http://photographybypearl.blogspot.com/2010/09/inside-graceland-lv-rm-bedrm-din-rm.html>



Web-7240-Elvis-Graceland-DescendingStairwell-Grt-1.jpg
720 x 478

<http://retrorenovation.com/2010/08/31/graceland-mid-century-homes-open-to-the-publi/>



graceland-music-room-1024x7602.jpg
1017 x 755

<http://photographybypearl.blogspot.com/2010/09/inside-graceland-lv-rm-bedrm-din-rm.html>



Web-7232-Elvis-Graceland-ParentsRm-12.jpg
720 x 544

<http://retrorenovation.com/2010/08/31/graceland-mid-century-homes-open-to-the-publi/>



graceland-living-room-1024x7732.jpg
1024 x 768

<http://photographybypearl.blogspot.com/2010/09/inside-graceland-lv-rm-bedrm-din-rm.html>



gym.jpg
3872 x 2592



Web-7242-Elvis-GracelandTVRm-MirrorCeil-Grt2.jpg
720 x 478



graceland-Dining-Room-1024x7732.jpg
1024 x 773



Graceland-Billiard-Game-Bar-1024x6902.jpg
1024 x 690



graceland-wood-kitchen-full-1024x7732.jpg
1024 x 773



elvis-cape-pose.jpg
688 x 460



elvis-flame.jpg
728 x 470

<http://grassrootswritersguild.wordpress.com/connies-page/elvis/elvis-concert-photos/>



elvis-peacock.jpg
353 x 495

Costume de héros moderne /

<http://grassrootswritersguild.wordpress.com/connies-page/elvis/elvis-concert-photos/>



elvis-red-phoenix.jpg
684 x 483

Costume de héros moderne /



Elvis-devotees-grave.jpg
1000 x 693



P5130196.jpg
1600 x 1172



Capture d'écran 2012-01-30 à 13.41.25.jpg
491 x 366



1965_march_17a2.jpg
1000 x 712



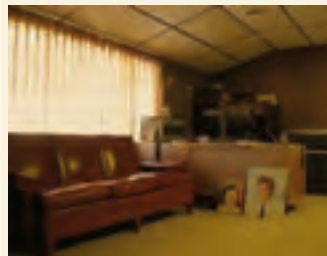
images_1.jpg
222 x 228



1965_march_17b2.jpg
1000 x 711



21_vernonsoffice.jpg
1500 x 999



images.jpg
256 x 197



27.jpg
2048 x 1536



outifts-3.jpg
3872 x 2592

<http://presleyland.blogspot.com/2011/06/graceland-officially-opened-to-public.html>



251655_10150271804173792_7284978791_9058706_1251749_n2.jpg
718 x 491

<http://www.simplycilla.com/mp/simplycilla/SCGALLERY/thumbnails.php?album=279>



priscilla-graceland-19820504-22.jpg
396 x 261



normal_pris12.jpg
400 x 253



305846422.jpg
1000 x 667



Elvis-Vigil_Inte-12.jpg
4805 x 2846



doc4e49c9fa781ff00795466912.jpg
1000 x 646



article-0-0D72231E00000578-929_634x4302.jpg
634 x 414



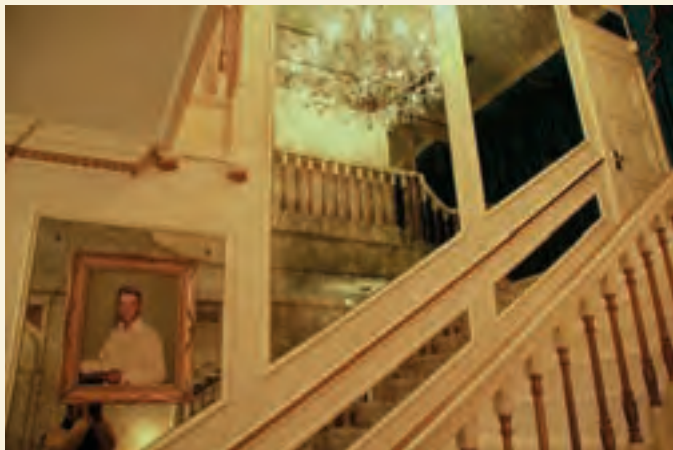
Graceland_Map.jpg
605 x 785



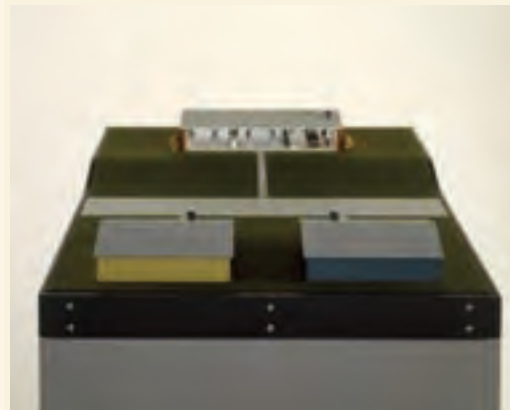
FamInLR_AAA2.jpg
500 x 500



669ov37.jpg
600 x 450



Picture 44 copie.jpg
635 x 423



dan graham2.jpg
399 x 318



dan graham.jpg
770 x 481



dan graha3.jpg
770 x 315

http://en.wikipedia.org/wiki/File:Mies_van_der_Rohe_photo_Farnsworth_House_Plano_USA_1.jpg



Mies_van_der_Rohe_photo_Farnsworth_House_Plano_USA_1.jpg
4750 x 3261

http://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:Mies_van_der_Rohe_photo_Farnsworth_House_Plano_USA_9.jpg



Mies_van_der_Rohe_photo_Farnsworth_House_Plano_USA_9.jpg
4786 x 3394

http://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:Mies_van_der_Rohe_photo_Farnsworth_House_Plano_USA_8.jpg



Mies_van_der_Rohe_photo_Farnsworth_House_Plano_USA_8.jpg
4641 x 3377

http://www.degeneratepress.com/travel/memphis_2002/memphis_2002_d.htm



graceland_too2.jpg
400 x 270



graceland_too-10-1024x682.jpg
1024 x 642



paul_mcccloud2.jpg
400 x 533



dsc00830-336x2802.jpg
336 x 280



GracelandToo-151.jpg
640 x 427



GracelandToo-12.jpg
640 x 427



graceland-too.1770.large_slideshow2.jpg
570 x 381



graceland_too-2-1024x682.jpg
1024 x 642



graceland_too-31-1024x682.jpg
1024 x 642



graceland_too-5-1024x682.jpg
1024 x 642



graceland_too-81-1024x682.jpg
1024 x 642



75520750ty6.jpg
801 x 588

Différents exemples
d'appropriation du public

Propriété privée



Capture d'écran 2011-10-05 à 16.44.21.jpg
638 x 409

Différents exemples
d'appropriation du public

Propriété privée



b.jpg
650 x 459

Différents exemples
d'appropriation du public

Propriété privée



img_1455.jpg
1600 x 1200

Différents exemples
d'appropriation du public

Propriété privée



tumblr_1sn2hejm5U1qloeth.jpg
1000 x 574

Différents exemples
d'appropriation du public

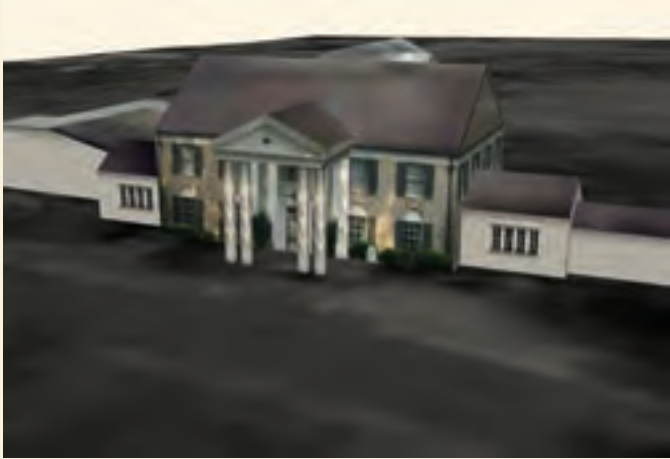
Propriété privée



tumblr_1sn2ghtaf61qloeth.jpg
1000 x 606

Différents exemples
d'appropriation du public

Propriété privée



Graceland.jpg
1000 x 682

Différents exemples
d'appropriation du public

Graceland
Google Earth

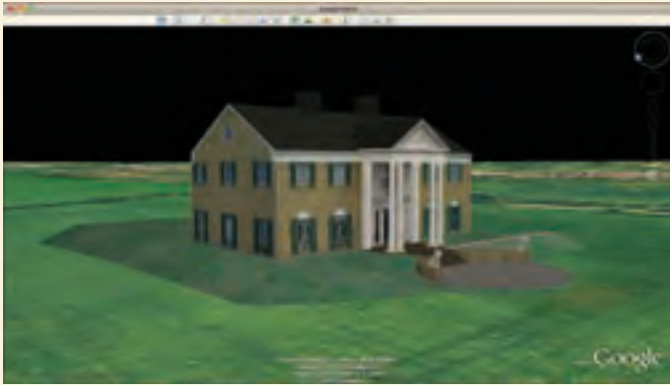
<http://memphismansion.dk>



733-graceland-randers-.jpg
1024 x 768

Différents exemples
d'appropriation du public

Graceland Randers
Centre commercial au Danemark



Capture d'écran 2011-09-06 à 15.41.02.png
1000 x 569

Différents exemples
d'appropriation du public

Graceland Randers
Google Earth



graceland randers.png
1000 x 584

Différents exemples
d'appropriation du public

Graceland Randers
Logiciel SketchUp

© Marie Ivol